

**[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Yvonne, née à Bergen-Belsen -
Le récit**

Voici l'histoire bouleversante d'une femme qui s'appelle Yvonne Salamon et qui est née dans le camp de concentration de Bergenbelsen.

Cette histoire je la tire de son livre, je suis né à Bergenbelsen qui paraît chez Plon.

Est-ce qu'il est stupéfiant dans cette histoire? C'est que pendant 6 mois, les 6 mois qu'elle a passés dans ce camp, la petite Yvonne n'a jamais pleuré.

Elle est restée cachée en silence contre le sein de sa mère.

Les S.S. n'ont jamais su qu'elle était née.

Tuc-duel de Dieu le veut m'a aidé à écrire ce récit.

La réalisation est de celles-ci de l'Ebrasse.

Mon histoire commence évidemment par l'histoire de ma mère, Hélène.

Ma mère n'est en Pologne en 1905, et à 16 ans, à Varsoy, elle rencontre mon père, Nathan.

Mon père enfin, oui mon père, vous comprendrez plus tard.

Jeûnes, mes parents sont anarchistes et finalement pas très loin des communistes, et dans la Pologne anti-Soviétique et très catholique de ces années-là, des Juifs en prison, on les expédie en prison, on va les condamner, et d'après leurs avocats, ils risquent entre 5 et 6 ans de prison.

Alors ils s'enfuient, et un matin de 1924, ils arrivent à Paris, et ensuite ils s'installent à Montpellier.

Ce sont des années heureuses.

En 1931, mon frère est né, Georges, ensuite déménagement à Marseille, et en 1937, arrivé de ma grande-sœur Maggie.

Entre-temps, mon père est devenu médecin, et ma mère sache femme, et puis la guerre arrive.

Mon père est mobilisé, et très vite il est fait prisonnier, et envoyé en Allemagne.

Trois ans plus tard, en octobre 1942, la rumeur enfle.

Les Allemands arrivaient, ils vont occuper Marseille, et c'est certain.

Ma mère décide de confier mon grand-frère Georges à incurer dans les basses alpes, il va lui faire servir la messe et coquasse, et ma grande-sœur Maggie, qui n'a que cinq ans, elle la place chez une veuve, une veuve sans enfants, Madame Breuil.

Ma petite chérie, ma petite kiki, Madame Breuil va bien s'occuper de toi, je reviendrai bientôt.

En novembre, les Allemands finissent par prendre Marseille, et un mois plus tard, le tampon juif est à poser sur ses papiers, maman n'a plus le droit d'être sage-fave, elle décide de rejoindre la résistance, de rejoindre Louis, qui a fait ses études de médecine avec papa et qui est entré en clon destinée, maman devient agent de liaison, elle porte des lettres, elle ne les ouvre pas, elle ne les lit pas, elle les remet en main propre, ou elle les dépose dans des boîtes aux lettres qu'on lui a indiquées.

Et puis un jour, en février 1944, elle est animer, elle est venue livrer une grande enveloppe, elle s'apprête à rentrer chez elle, à remonter dans le train, elle est arrêtée par deux hommes qui la font monter dans une voiture, la milice, il est supplété français de la guesse à peau.

**[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Yvonne, née à Bergen-Belsen -
Le récit**

Nous avons lu les papiers dans votre sacoche, Madame, c'est absolument passionnant, c'est un trésor pour qu'il traque les résistantes, alors il se trouve que nous connaissons certaines personnes dont le nom apparaît, un certain Louis par exemple, dites-nous quelles sont eux, Madame, c'est un ami de longue date, il est médecin, il m'a dit de porter les lettres et moi je ne sais pas ce qu'elle contient, je vous l'assure.

On m'enferme dans une cave humide et obscur, je dors par terre tout habillé.

Il m'interroge sans cesse et je résiste, mes règles sont en retard, je suis enceinte, un mois de grossesse, alors je voudrais en finir, mais mon bébé m'en empêche, et ce bébé Yvonne, c'est toi, c'est déjà toi.

Et ensuite la milice, livre-lène ma mère à la gestapo, il paraît que vous ne voulez pas parler, ça tombe bien, nous n'avons pas envie de vous écouter, il la bat ma mère avec une brutalité inouïe, et ensuite il la traîne au sous-sol.

Hélène, Hélène, Hélène tout à l'heure on va vous sortir pour aller au lavabo, derrière la cuvette des toilettes, vous trouverez un morceau de sucre.

Maman m'a dit que jamais un sucre n'avait du meilleur goût.

Deux mois plus tard, en avril 1944, Hélène échoue au camp de Trancy, trois longs bar d'himmemles entourés de barbelés, et dans la cour des milliers d'hommes de femmes, d'enfants, de vieillards, d'invalides, il en arrive tous les jours, et il en part tous les jours, des bus plats à craquer qui quittent le camp, il paraît qu'il les amène travailler, à l'essu-roi.

En guillemet, il dit ce qu'il porte à Pitchipoy, autrement dit à Pétahouchnok, et Pitchipoy c'est un lieu inconnu, mystérieux, inquiétant, très inquiétant.

Hélène, ma mère, quitte Trancy en mai 1944, elle grimpe dans un camion bâché, et ce qui reste chante, ma mère m'a raconté toute l'angoisse qu'elle a ressentie à ce moment-là.

À la gare de l'Est, on les fait monter dans un train, le convoi passe par la Belgique, il pénètre en Allemagne, et il s'arrête à Pergaine-Belsaie, dans le nord du pays, un camp encerclé de barbelés et planté de mirador, et elle les voit, de l'autre côté des barbelés, elle les voit en tenue rayée, le regard vide ou avide, et elle sent cette odeur, elle ne comprendra que plus tard, c'est l'odeur des corps qu'on brûle dans le crématoire.

La baraque de maman est identique aux autres, il n'y a pas de chauffage, des lits superposés à trois étages, deux par payasse, une maigre couverture et la douche collective, et maman qui est enceinte de quatre mois maintenant, c'est ici qu'elle va devoir me couvrir.

Le plus terrible, maman dit que c'était la fin, une soupe à midi, une autre le soir, une demi-louge de liquide tiède dans lequel nage des fragments de légumes, et une fois par semaine à un pain, un pain noir et sec, c'est un aliment très précieux dans le cas, mais pour maman, ça n'est qu'une monnaie d'échange, je te donne le pain contre du tissu, j'ai besoin de tissu, c'est pour faire des langes, des langes pour mon bébé, et il me faut aussi du lait en poudre, du lait en poudre, et l'aine, maman, ne pèse plus que trente kilos, et elle a le ventre gonflé forcément, mais elles ont toute le ventre gonflé à cause de la famine, et du coup, les essayes ne soupçonnent pas quel est ton sainte. J'ai peur d'être découverte, ma fille, j'ai peur de te perdre, et je repasse dans ma tête les cours que j'ai suivis pour devenir sage-femme, les cours sur la diététique

**[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Yvonne, née à Bergen-Belsen -
Le récit**

des futures mères, sur les besoins du fœtus pendant la croissance, et ni moi ni toi, mon bébé n'avance qu'il nous faut, et pourtant je te sens bougé, faiblement, mais ça me soulage tellement, mon bébé tu vis, tu te développes, et ça, ça me donne une force, une force incroyable, beaucoup d'espoir, car j'ai la volonté farouche de te mettre au monde, c'est mon obsession, et c'est ma planche de salut, cet espoir fou qui m'aide à tenir, grâce à toi je peux m'oublier, il est parfois plus facile de sauver quelqu'un d'autre que se sauver soi-même. Au fil des mois, Bergen Belsen se transforme en mouvoir, les corps sont assés par monceau, et les enfants s'amuse à les compter, chacun sont un, Helene ma mère dort, à côté des morts, elle vit à côté des morts, elle marche à côté des morts, avec les poux qui prolifèrent, pas les poux de tête, les poux de corps, les poux qui dévorent les corps, qui transmettent le typhus, et puis le froid, terrible, l'hiver 44-45, pendant des semaines et des mois, les températures tournent autour de moins 20°, et rien à boire de chaud, ni à manger, ou qu'un vêtement jamais de chauffage, heureusement ma mère est affectée à l'infirmerie où il y a un peu de chauffage, c'est sans doute ça qui lui a sauvé la vie, et à moi aussi. Ma mère m'a raconté que sur une couchette proche de la sienne, un jour elle fait la connaissance d'une toute jeune fille.

Bonjour, tu t'appelles comment? Anne, Anne Franck, et tu as quel âge? 15 ans, Anne est atteinte du typhus, et pourtant elle chante, elle chante dans sa langue, le néerlandais. Un jour tu vois, Anne, moi, j'irai visiter Paris, et Anne lui sourit, elle l'encourage à rêver, mais c'est écrit sur les traits de son visage, la mort approche.

Maman, comme j'aurais aimé que tu me racontes ma naissance, mais tu ne l'as jamais fait, tu n'as jamais voulu, tu ne pouvais pas sûrement. Alors moi, je l'imagine, je l'imagine en me nourrissant de tous les témoignages de rescapés de Bergen Belsen, qui parfois dans leurs écrits, aussi, de là, évoque ma naissance. Alors voilà comment je la vois. C'est le soir, il fait nuit, surviennent les premières contractions. Tu vas à l'infirmerie en te cachant, tu poses des couvertures sur le sol, et par-dessus, tu m'essaudras que tu as lavé à l'eau froide avec un petit bout de savon. Tu allumes une bougie, et tu la caches avec une casserole un peu relevée pour ne pas être repérée.

Maintenant, tu es sage-femme, tu sais qu'il va falloir fournir des efforts colossaux, mais tu ne pèses que 30 kilos, tes muscles ont fondu. Alors le travail est long, difficile, douloureux, mais tu trouves la force de pousser. Et moi, moi je finis par sortir sans un cri, sans sans pleurs, comme si j'avais déjà compris qu'il fallait se cacher. Je suis tellement petite, je dois peser moins d'un kilo et demi, mais tu me trouves joli. Et tu coupes toi-même le cordon ombilical, et tu me serres sur ta poitrine. Et miracle, tu découvres que tu as un peu de lait. Alors je t'aide. Ensuite, tu m'enveloppes dans ces morceaux de tissu que tu as échangé depuis des mois contre des rations de pain. Et pendant six mois, je vais vivre caché sous ta blouse en sécurité contre toi, sans bouger, et sans jamais pleurer, ni même gendrer.

Tu m'appelles Yvonne, à cause du prénom de Mme de Gaulle. C'était aussi ton pseudonyme dans la résistance. Et maintenant, tu n'as plus qu'une seule pensée, maman. Me nourrir. Ça occupe toutes tes journées, et tout ce que tu trouves, je l'accepte. De la soupe aux rues tabagades, et morceaux de bétoraves crues, tu les mâches avant de les déposer

**[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Yvonne, née à Bergen-Belsen -
Le récit**

dans ma bouche. Et parfois, un peu de léant poudre que tu as échangé et que tu délaies dans de l'eau froide.

Longtemps après, au début des années 2000, on m'a offert un livre, un livre d'une certaine Francine Christophe, qui racontait son internement avec sa maman, à Perken Belsen. Et page 124, je suis tombé sur ces mots. Maman, malgré l'interdiction formelle de sortir la nuit, est allée un soir à l'hôpital voir Mme S, qui venait de mettre au monde une jolie petite fille, et elle lui a porté un morceau de chocolat qu'elle gardait en réserve pour les jours encore plus durs. Mme S, S comme salamon, une petite fille qui n'est dans le camp, je me dis, ça ne peut être que moi. Quelqu'un connaît donc mon histoire. Quelqu'un m'a vu naître ou presque, quelqu'un m'a côtoyé là-bas. Je veux la retrouver, je veux lui parler, je veux l'écouter surtout. Alors j'écris à son éditeur et un jour, elle m'appelle. Francine avait 11 ans à l'époque.

Oh, tu sais, elle n'était pas bien grosse ta maman. On ne voyait pas qu'elle était enceinte. Et si elle ne nous l'avait pas dit, on ne l'aurait pas su. Et toi, c'était toute maigrelette et surtout, c'était incroyable, tu ne mouffes pas. Pas un pleur. Pendant tous ces mois, pas un pleur. C'était fascinant. Et le chocolat, alors? Eh bien le chocolat, ma mère m'a dit, Helene peut mourir cette nuit, ce chocolat peut l'aider, peut être la sauver, lui donner de l'énergie. Mais bon, elle m'a dit, ce chocolat, il est à toi et on peut le garder. Mais j'ai pas hésité. J'ai pas hésité une seule seconde. Je lui ai dit, évidemment, on lui offre notre chocolat. Et quelques temps plus tard, Francine Christophe organise une conférence à Paris. J'y vais. Et elle est là devant moi sur les strates qui témoignent. Je l'écoute. Et puis à la fin, le micro passe de main en main. Et là, je me lève toute tremblante. Bonjour. Je m'appelle Yvonne Salamon. Alors j'aurais beaucoup de choses à vous dire. Mais aujourd'hui, je suis venu, Madame Christophe, pour vous donner quelque chose ou plutôt pour vous rendre quelque chose. Et là, je m'avance vers elle et je lui tend un chocolat. Voilà, Madame, je suis le bébé. Le bébé, c'est moi. Et là, elle se lève, elle descend de l'estrade, on s'enlace. Je n'en reviens pas, maman, que tu ne m'es jamais raconté cette magnifique histoire. Le 9 avril 1945, cent ans, venir la défaite, les essais évacuent les déportés juifs du camp pour s'en servir d'otage ou disons de bouclier. Alors, ils nous remplissent dans des camions et moi, je suis toujours ligoté contre la poitrine de maman. Et je ne pleure toujours pas. On arrive à la gare, on nous fait monter dans un wagon à bestiaux, on ne sait pas où on va. Mais est-ce qu'il y a pire que Bergen Melsen? Eh bien oui, ce voyage en train est pire. Tout le monde a la dissenterie. Il n'y a pas de toilette. Alors les gens se vite sur le plancher. Notant-santant, le train s'arrête, maman descend ramasser de l'herbe sur les talus. Elle la mâche et elle me la met dans la bouche. Et elle me donne aussi un peu de lait en poudre qu'elle a économisé et qu'elle allonge avec l'eau défaussée. Et le train tourne en rond comme ça pendant 14 jours. Car, et ça je la prendrai plus tard, les Allemands sont cernés par les Britanniques d'un côté et par les Russes de l'autre. Et puis le 15e jour, le train s'arrête. Tiens, tiens, on n'entend plus le hurlement des SS. Ils nous ont abandonné. Et là, on voit arriver des Russes, des Russes avec de drôles de pantalon bouffant. Ma mère n'a qu'une idée. Se laver, se débarrasser de ses vêtements plein de poux. Alors elle s'approche d'une maison allemande. Et là,

**[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Yvonne, née à Bergen-Belsen -
Le récit**

une dame, la laissant très chez elle, de mauvaise grâce. Il y a de la nourriture. Partout. Mais attention, maman le sait par ses études, il ne faut pas se jeter dessus. Ne pas remplir d'un coup nos ventres si creux, ou pourrait-on mourir. La dame nous attribue une chambre. Et là, dans cette chambre se produit un miracle. Ma mère m'enlève mes langes. Elle me sait par d'elle. Et pour la première fois, je crie. Je crie comme un bébé qui sort du ventre de sa mère. Mais six mois plus tard.

Nathan aussi, le mari d'Hélène, a survécu à la guerre. Et les retrouvaient en lieu à Marseille en janvier 1945. Et quand il arrive, il me voit dans les bras de maman. Et lui, il rentre d'un camp de prisonniers où il était détenu depuis 1940. Alors, est-ce qu'il croit l'histoire que ma mère lui sert d'un bébé hollandais qu'elle aurait adopté? Je ne sais pas, je ne crois pas. En tout cas, il décide de me reconnaître. Il n'a jamais voulu que je sache qu'il n'était pas mon père biologique. Et j'ai beaucoup hésité à vous le révéler pour ne pas salir sa mémoire. Mais je le dis parce que c'est noble, au fond, ce qu'il a fait. Je n'étais pas sa fille, mais il m'a reconnu et il m'a aimé. Il a été un père magnifique et il nous a tous élevés de la même manière.

À partir de là, la vérité qu'on me sert en grandissant, c'est celle de mes papiers d'identité sur lesquels il est écrit que je suis né le 15 août 1945 à Marseille.

Mais vers l'âge de 16 ans, forcément, je me pose des questions. Le camp de Bergenbelsen, où était ma mère, a été libéré au mois d'avril 1945. Il y a quelque chose qui cloche. Quand est-ce que j'ai été conçu? J'interroge, maman. Ecoute Yvonne, voilà ce qui s'est passé. Papa s'est échappé du camp de prisonniers, où il était détenu et il s'est introduit à Bergenbelsen et c'est là qu'on t'a conçu. C'est tout.

C'est une fable. Mais j'y crois, je veux y croire. Jusqu'à ce que je vois, le fil de nuit est brouillard d'à l'inraîné et que je comprendre que ça ne tient pas. On ne s'introduisait pas dans un camp de concentration la nuit comme ça. Alors est-ce que maman, a été violée par un nazi? Elle me jure que non. Mais le trouble s'installe et il dure jusqu'à mes 28 ans. Et puis un jour, maman, on te remet la Légion d'honneur et Louis est là, ton compagnon de résistance et ça me saute aux yeux. Il me ressemble, le visage surtout. Alors après la cérémonie, maman, maman, ne me ment plus, je te supplie. Est-ce que Louis est mon père biologique? Oui. Oui, ma fille. Désormais, sur ma carte d'identité, il est écrit Yvonne Salamon, né le 20 octobre 1944, à Bergen-Melsen. Maman est morte le 5 décembre 1987, à l'âge de 82 ans. J'ai beaucoup pleuré, beaucoup. Et longtemps, moi qui pourtant ne pleure jamais. Cinq jours plus tard, on l'a mis en terre au petit cimetière des olives. Et pendant 20 ans, je niais jamais remis les pieds. Parce qu'en réalité, elle était là, je lui parlais tous les jours, elle me conseillait, elle me guidait. Et puis en 2008, j'ai pris mon courage à demain et je me suis forcé à aller sur sa tombe. Et bien ça ne m'a rien fait. Je n'ai rien ressenti, comme si tu étais resté en moi, comme si je t'avais assimilé. Un amour fusionnel que la mort n'a pas pu dissoudre. Je ne suis jamais retourné au cimetière. Et la prochaine fois, ce sera pour mes propres obsèques, quand je te rejoindrai dans le covo familial pour reposer à jamais, près de toi.

J'ai tiré cette histoire du livre Divon Salamon. Je suis né à Bergen-Belsen aux éditions Plon.

**[Transcript] Hondelatte Raconte - Christophe Hondelatte / Yvonne, née à Bergen-Belsen -
Le récit**

Vous avez aimé cette histoire? Christophe Andolat, vous propose de la débriefer avec un invité dans un podcast d'ores et déjà disponibles sur votre application.